

LES FORCES MORALES ET LES SPASMES POLITIQUES

Plusieurs événements provoquent des effets dominos prédictibles mais rendus inattendus par le cynisme politique, l'incapacité de voir loin et l'insensibilité devant les erreurs. C'est là que la morale fait défaut. L'adage le confirme : il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. C'est pourquoi, sans en hiérarchiser l'importance ni en exagérer la portée, trois exemples devraient attirer notre attention et nous faire réfléchir davantage, car ils touchent les axes essentiels de la réalité contemporaine. Tout d'abord, les révoltes survenues dans les pays arabes, presque inopinées, dont la spontanéité des mouvements des masses frappe, tout autant que le manque d'un projet humaniste, d'une idéologie alternative, voire d'une vision sociétale, qui rendent les peuples incapables de dépasser les impasses imposées par les tyrans et les oligarchies.

Ensuite, l'accident à l'usine nucléaire de Fukushima, pourtant prévisible, et répétition d'une série d'autres, dont le plus révélateur fut Tchernobyl. Certes, l'incroyable complexité de l'enjeu atomique (à des fins pacifiques sans parler d'une guerre) et les effets effroyables sur le long terme, exige d'en tirer tous les enseignements, non seulement techniques, mais surtout l'importance morale de décisions qui concernent la collectivité, voire l'humanité toute entière.

Et, enfin, plus proche de nous, la présence remuante d'une nouvelle vague néo-populiste qui risque de provoquer en Europe un grand spasme politique, nuisible pour les valeurs humanistes et l'idéal républicain, entraînant une période d'agonie démocratique et un retour à des expériences enfouies dans l'inconscient collectif des groupes.

Il y a donc des leçons pratiques à tirer : se donner la peine de percevoir les signes avant-coureurs de ce qui peut arriver et analyser les éventuelles conséquences des actes aveugles.

Rappelons que la perte de l'humain nous rapproche de la bête immonde, toujours nichée au fond des dogmatismes. Ainsi, en temps de crises provoquées par les hommes eux-mêmes, les liens socio-affectifs se brisent sur la pente fatale de la violence, et de l'intolérance.

Heureusement les libres-penseurs sont encore porteurs d'une voie morale capable de voir dans la liberté et la dignité les forces morales de l'indignation devant les injustices qui détournent la mesure, la concorde et l'harmonie.

Alexandre Dorna
Rédacteur en chef d'Humanisme